

JESUS TEL QU'IL APPARUT A SES CONTEMPORAINS

On s'attachera ici aux noms dont les contemporains de Jésus le qualifièrent . Nous les trouverons surtout dans les évangiles dont les auteurs ont fait effort pour les rapporter fidèlement, on sans leur donner néanmoins, en raison de leur foi un sens plus complet.

JESUS DE NAZARETH

○ Jésus

= Dieu sauve, sens qui se retrouve aussi dans Josué, Jason. Ce nom porté par un ancêtre de Jésus de Nazareth et par l'un ou l'autre des premiers chrétiens.

○ Nazaréen

= **habitant de Nazareth**, nom mérité par les longues années de la vie cachée dans cette bourgade ;

= **ayant fait le vœu de nazirat** : pas de vin, cheveux longs, etc.

Sans qu'il faille trop urger ces mots, on peut y voir, comme l'ange de l'Annonciation et celui envoyé à Joseph, une référence à la fonction salvatrice de Jésus, et même au mode sacrificiel de ce salut.

RABBI

= maître au sens d'enseignant mais aussi de notable.

○ C'était le nom donné aux docteurs de la loi, qui n'étaient pas des prêtres, mais une sorte de professeurs ou d'instituteurs religieux. Ils avaient la charge de commenter la Thora (Pentateuque) et les Prophètes. Leur enseignement constituait une tradition. Ils se livraient entre eux à de grandes discussions. Ils enseignaient de façon concrète, à coups de cas de conscience ; de petites histoires (midrash) et de formules brèves ou rythmées. Ils appartenaient surtout au mouvement pharisien (séparés, en réaction contre les modernistes et à mentalité juridique). Ils étaient généralement attachés à une synagogue locale mais il y avait aussi des rabbis ambulants qui parcouraient les villages.

○ Jésus est appelé lui aussi rabbi. Il emploie leurs procédés : il parle en paraboles, argumente à partir des textes bibliques, use des formules : béatitudes, insiste sur la morale, affirme comme eux la vie de l'au-delà et la résurrection.

Mais il se sépare souvent de l'enseignement des autres rabbis : sabbat, divorce, ablutions rituelles. Il insiste sur la religion intérieure. Il ne se réfère pas toujours à eux : « Moi, je vous dis ». Il sait ce qu'il y a dans l'homme directement. Il prêche la morale mais révèle l'indulgence de Dieu.

○ Il parle avec une autorité personnelle. Il affirme que sa doctrine vient d'ailleurs, de chez son Père. Il est lui-même la lumière et la vérité. C'est une prétention qui le place à part et le situe au-dessus de tout enseignement humain. On comprend la parole d'un de ses auditeurs : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là ». Le mot rabbi, terme de politesse employé par tous, exprime chez ses disciples leur adhésion sans condition.

PROPHETE

= celui qui parle au nom de Dieu parce que Dieu l'inspire : il peut prédire l'avenir mais ce n'est pas sa fonction principale.

○ Dans les siècles passés, le phénomène répandu à travers tous les peuples d'Orient (nabi, inspirés plus ou moins anarchiques, recommandables ou non), prend dans l'histoire d'Israël une forme spéciale : prophètes-écrivains d'une haute valeur religieuse et littéraire. Les prophètes défendent avec véhémence une religion pure. Ils interprètent l'histoire et annoncent des temps meilleurs. Leur lyrisme est accompagné de miracles. Le phénomène prophétique s'éteint dans les derniers siècles et est remplacé par les Sages et les apocalypses. Mais avant de disparaître, il prédit qu'un prophète plus grand qu'eux viendra ouvrir les temps nouveaux. Les contemporains de Jésus le nomme même : Elie ressuscité ou Jean-Baptiste.

○ Jésus est reconnu comme prophète et même comme un grand prophète, à cause surtout de ses miracles.

Il se situe lui-même parmi les prophètes. Il pose des actes prophétiques (expulsion des vendeurs du temple, figuier desséché). Comme eux, il remet tout en question.

Ses miracles ont une portée spirituelle : pardon et guérison et s'étendent à tous les domaines (corps humain et cosmos). Ils sont des signes. Il prédit parfois des événements futurs : ruine du temple, fin du monde (dans le style très répandu de son temps) mais se présente comme le commencement des derniers temps.

- Mais il affirme être plus qu'un prophète, plus qu'un simple instrument de Dieu. Il est Dieu présent et agissant dans le monde comme les prophètes l'avaient annoncé. La preuve, c'est qu'il fait des miracles après une prière (surtout d'action de grâce) mais aussi sans prière : « Sois guéri, je le veux ! ». Il est celui qui pardonne (alors que Dieu seul pardonne les péchés).

MESSIE

= l'oint = le Christ = celui qui a reçu l'onction (rituel des rois et des prêtres).

- Le messie est celui qui doit venir pour inaugurer les temps nouveaux. Il est attendu avec ferveur par les contemporains de Jésus qui acclament tour à tour plusieurs faux messies. Sa fonction politique est assez accentuée bien que son œuvre doive s'accompagner d'une amélioration des mœurs et donc, d'une prédication. Selon la prophétie de Nathan, il doit être un descendant de David. Roi lui-même (plutôt que prêtre), il réalisera une alliance nouvelle avec Dieu et établira le royaume.

- Jésus est reconnu par ses disciples comme fils de David. Sa généalogie, toute juridique, le fait remonter à ce roi. Philippe, la Samaritaine, Pierre reconnaissent Jésus comme le Christ. Jean -Baptiste demande carrément s'il est celui que tous attendent. Néanmoins, Jésus craint que l'on mette dans ce titre une notion trop politique et impose le silence. Caïphe, néanmoins, le lui donnera pour lui tendre un piège. Jésus consent à une entrée royale mais aussi prophétique (âne) à Jérusalem. Le royaume annoncé s'identifie avec sa présence mais lui maintient le titre de roi dans un sens apolitique (affrontement avec Pilate).

Jésus conclut une alliance nouvelle avec Dieu à la Cène.

Il est montré comme agissant sous l'impulsion de l'Esprit divin qui est en lui.

- La notion de Messie en s'appliquant à Jésus prend des dimensions nouvelles, éloigne la politisation et lui fournit un nom qui restera accolé à celui de Jésus : Jésus-Christ.

FILS DE DIEU

La formule est moins simple qu'il paraîtrait d'abord.

- Chez les païens, elle avait un sens concret que leur impudeur autorisait.

Dans le peuple juif, elle s'appliquait à toute sorte de relation avec Dieu : David, le Peuple, le Messie. Le juste persécuté affirmait être fils de Dieu.

- Jésus ne revendique pas d'abord ce titre. Si on le salue ainsi, l'ambiguïté du terme lui permet, malgré sa prudence, de l'accepter.

- Devant Caïphe qui lui pose une questions-piège, son titre de Christ s'accompagne de celui de Fils de Dieu, qui permettra au juge de l'accuser de blasphème, parce que lui qui était un homme s'est fait l'égal de Dieu.

D'ailleurs, les relations qu'il a avec Dieu au baptême, à la transfiguration, à Gethsémani sont bien celles d'un Père et d'un Fils.

FILS DE L'HOMME

- Comme le précédent, ce terme peut s'appliquer à tout homme. Néanmoins, il prend une signification particulière et eschatologique en Daniel, où un Fils d'homme est montré à la droite de Dieu.

- Jésus ne sera jamais appelé Fils de l'homme par ses contemporains mais s'appelle très souvent ainsi soit pour souligner sa condition humaine soit pour signifier que, selon Daniel, elle ne l'empêche pas d'être l'égal de Dieu. A Caïphe qui l'interroge sur ses prétentions de Christ et de Fils de Dieu, il répond par la revendication d'être le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées des cieux. On voit donc que les notions de Fils de l'homme et de Fils de Dieu ne recouvrent pas exactement l'humanité et la divinité de Jésus.

CONCLUSION

On peut percevoir à travers les Evangiles l'impression que Jésus de Nazareth fit à ses contemporains. Il apparaît comme un leader religieux inséré dans les structures sociales et mentales de son temps, mais leur donne de nouvelles dimensions, au point de poser le problème de sa réalité profonde, que seuls, la Résurrection et l'Esprit-Saint révéleront.